

## L'économie italienne en marche arrière

Le produit intérieur brut italien s'est contracté de 0,2 % au quatrième trimestre 2018. Les incertitudes politiques ont mis un coup d'arrêt à l'activité.

Par Jérôme Gautheret et Marie Charrel • Publié le 01 février 2019 à 11h07 - Mis à jour le 01 février 2019 à 11h07

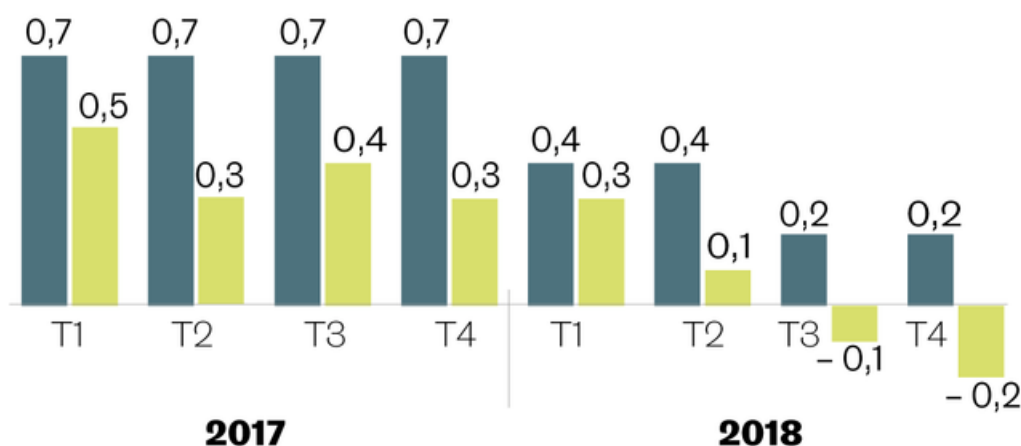
Article réservé aux abonnés

### Un ralentissement préoccupant

#### Le PIB déçoit

ÉVOLUTION DU PIB, EN %

■ Zone euro ■ Italie



SOURCE : EUROSTAT

Le Monde

Le premier ministre, Giuseppe Conte, avait pris les devants dès mercredi 30 janvier, en annonçant que le produit intérieur brut (PIB) italien avait connu une nouvelle « contraction » au quatrième trimestre de 2018. Puis jeudi 31 janvier, en fin de matinée, l'Institut italien de statistiques (Istat), a rendu ses chiffres publics : le PIB a reculé de 0,2 % sur les trois derniers mois de l'année dernière. Après -0,1 % enregistré au troisième trimestre, il s'agit donc du deuxième trimestre consécutif de repli de la croissance. Autrement dit : l'Italie vient de plonger dans sa troisième phase de récession technique en dix ans.

Une semaine à peine après avoir assuré, lors du forum de Davos, que l'économie italienne était sur la voie du rebond, le chef du gouvernement italien s'est donc vu signifier un cruel démenti. Il a réagi en assurant que ce mauvais résultat était « transitoire » et lié aux tensions commerciales entre la Chine et les Etats-Unis, avant d'assurer que le retour à la croissance était imminent.

Le vice-premier ministre Luigi Di Maio, a de son côté cherché à démontrer que ces mauvais résultats

*Le Monde* utilise des cookies pour vous offrir une expérience utilisateur de qualité, mesurer l'audience, optimiser les fonctionnalités des réseaux sociaux et vous proposer des publicités personnalisées. En poursuivant votre navigation sur ce site, vous acceptez l'utilisation de cookies dans les conditions prévues par notre [politique de confidentialité](#). [En savoir plus et gérer les cookies](#).

## Incertitudes politiques

Ces derniers mois, la Péninsule a souffert d'une série de facteurs externes, tels que les tensions commerciales et le ralentissement économiques général en Europe. « *Quand la zone euro éternue, l'Italie s'enrhume et chute en récession* », résume Lorenzo Codogno, ex-économiste en chef du Trésor italien, aujourd'hui professeur à la London School of Economics, dans une note sur le sujet.

Mais l'activité a surtout été minée par les incertitudes politiques internes qui, en fin d'année, ont entouré les négociations du gouvernement Conte avec Bruxelles sur le budget 2019. « *Face aux doutes, nombre d'entreprises ont suspendu ou reporté leurs décisions d'investissement, préférant attendre d'y voir plus clair : c'est dangereux pour la croissance et l'emploi* », s'alarme Luigi Consiglio, président de GEA, un cabinet milanais soutenant les PME italiennes dans leur développement à l'international. L'investissement a ainsi reculé de 1,1 % au troisième trimestre, alors qu'il est toujours de 20 % inférieur à son niveau d'avant-crise.